

DOUARNENEZ

La ville d'Ys garde son secret

La mer ne s'est pas retirée suffisamment pour pouvoir dégager le pilier découvert vendredi par les écoliers de Kerlaz



LA ville d'Ys a fait couler beaucoup d'encre et de salive. Il semble bien qu'elle continuera à le faire longtemps encore. Vendredi, nous l'avons dit, les écoliers de Kerlaz et leur directeur, Mr Yvon Hernandez, qui s'étaient rendus à la plage de Trez-Malaouen pour voir les troncs d'arbre que le travail de la mer avait fait revenir à la surface du sable, avaient mis au jour une sorte de pilier. Le temps leur avait manqué pour creuser davantage autour de leur découverte. La mer, au bout de quelques minutes, s'était lancée dans un nouveau flux et les chercheurs avaient dû battre en retraite

DOUARNENEZ. - On creuse autour du pilier mis à jour la veille par Hernandez, le directeur et les élèves de l'école de Kerlaz. (Photo " Télégramme ")

Une cinquantaine de personnes sur place

Samedi, à 12 h. 30, M. Yvon Hernandez ayant bien repéré l'endroit, était retourné sur les lieux. Quelques-uns de ses élèves, accompagnés de leurs parents, l'y avaient rejoint. De nombreux curieux étaient venus également des alentours de Douarnenez principalement. Une cinquantaine de personnes étaient ainsi, rassemblées quand les vagues, refluant au maximum' découvrirent de nouveau l'emplacement. On creusa rapidement et aussitôt réapparut cette sorte de taupinière qui ne pouvait manquer d'intriguer même l'oeil le moins averti. A n'en pas douter, le monticule n'était pas naturel. Tout laissait croire, qu'il avait pu être façonné par la main de l'homme. A quelle époque, et pour quels besoins ? Nous laisserons aux érudits en la matière le soin de répondre si du moins, ils ont les éléments suffisants pour en définir l'origine.

La mer empêche les investigations

En tout cas, samedi, il ne fut pas possible de dégager suffisamment cette présumée colonne pour avoir une idée plus précise de sa conformation. Dès que l'on avait creusé un peu le sable, une vague un peu plus forte que les autres, venait reboucher aussitôt l'excavation. Seul donc apparut le sommet du monticule, sur lequel se remarquait des morceaux de grès et de briques de couleur rougeâtre. Tout autour et sur une superficie assez grande s'étaient étalées les formes sombres des troncs d'arbres mis à nu par le ressac. Ce qui est certain, c'est qu'à une époque sans doute lointaine, antérieure tout au moins à l'ère gallo-romaine selon les connaisseurs, la terre arrivait jusqu'à cet endroit qui se situe maintenant à plusieurs centaines de mètres de la falaise, vers le milieu de la plage de Trez-Malaouen.

Le mystère demeure

Quant à dire que la ville d'Ys a pu exister là avant d'être engloutie par les flots au quatrième ou cinquième siècle. c'est autre chose. Le mystère demeure entier. Il faut reconnaître toutefois que la découverte, des écoliers de Kerlaz, qui se présente comme un amas de terre marneuse, n'est pas un phénomène géologique naturel. Elle résulte probablement d'un travail effectué par les hommes, d'autant plus qu'un autre pilier du même genre avait été vu la veille, à quelques mètres de là. Plus que les matériaux qui composent ces petits monticules, c'est leur forme qui fait admettre cette thèse. Vendredi, M. Hernandez et ses élèves avaient pu creuser une quarantaine de centimètres, et les fûts leur étaient apparus lisses et bien ronds. Samedi, malheureusement, la mer voulant sans doute garder son secret ne permit pas de pousser plus en avant les investigations. Au contraire, elle s'était retirée moins que la veille. Quand les conditions seront-elles de nouveau propices à d'autres recherches ? Peut-être pas avant des années et même des dizaines d'années.

La légende de la ville d'Ys gardera ainsi toute sa saveur